

## **Se retrouver entre soi pour se reconnaître**

### **Conceptions du genre et régulation des échanges dans un forum de personnes trans**

## **Getting Together to Recognize Oneself**

### **Gender Understanding and the Regulation of Speech in a Trans People Forum**

## **Reencontrarse con los suyos para reconocerse**

### **Concepciones del género y regulación de los intercambios en un foro de personas trans**

Madeleine Pastinelli et Caroline Déry

Volume 40, numéro 1, 2016

Reconnaissance et stratégies médiatiques  
Recognition and Media Strategies  
Reconocimiento y estrategias mediáticas

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036375ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1036375ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pastinelli, M. & Déry, C. (2016). Se retrouver entre soi pour se reconnaître : conceptions du genre et régulation des échanges dans un forum de personnes trans. *Anthropologie et Sociétés*, 40(1), 153–172.  
<https://doi.org/10.7202/1036375ar>

Résumé de l'article

Les possibilités de communication anonyme permises par les nouvelles technologies amènent des personnes qui ont en commun des pratiques ou des expériences qui les stigmatisent à se retrouver à l'abri des regards pour échanger entre elles et former des communautés en ligne. Ce faisant, elles se réapproprient leur expérience dans un langage choisi qui leur permet de redonner sens à des identités et des pratiques marginales ou considérées comme déviantes ou pensées comme relevant de la pathologie par le discours médical. L'enquête que nous avons menée dans une communauté en ligne de personnes trans éclaire la manière dont la fréquentation de celle-ci permet à ces personnes de se (re)connaître dans leur expérience particulière du corps et du genre et de faire sens de cette expérience. La volonté communément partagée par ces personnes de penser autrement leur expérience donne lieu à la rencontre d'une multitude de conceptions différentes, et parfois incompatibles entre elles, de l'identité de genre et de l'expérience trans. L'analyse se penche plus particulièrement sur la régulation du discours et des échanges qui est faite par les modérateurs dans ce contexte et sur le type de consensus qu'elle rend possible.

# SE RETROUVER ENTRE SOI POUR SE RECONNAÎTRE

## *Conceptions du genre et régulation des échanges dans un forum de personnes trans*



**Madeleine Pastinelli**

**Caroline Déry**

---

### **Introduction**

Les possibilités d'échange résultant des communications numériques ont contribué à transformer l'expérience que font les individus de certaines formes de marginalité ou de déviance. En permettant à des personnes isolées d'entrer en contact et d'échanger à l'abri des regards, c'est la possibilité même de faire sens collectivement de leur histoire singulière, mais aussi de se doter d'un langage propre pour décrire leur réalité et donc se la réapproprier, que le numérique a rendue possible. En regard de certaines formes de marginalité, notamment celles qui font l'objet d'un discours médical et qui ont couramment été envisagées comme des pathologies, les changements qui en découlent s'avèrent d'une importance considérable. On pense ici notamment aux espaces d'échange qui regroupent des anorexiques (Richardson et Cherry 2011 ; Crowe et Watts 2014), des autistes (Chamak 2008), des schizophrènes (Haker *et al.* 2005 ; Bell *et al.* 2006) ou des personnes qui s'automutilent (Powell 2011 ; Lewis *et al.* 2012), pour ne nommer que ces exemples. En cherchant à faire sens de leur expérience, les personnes qui fréquentent ces espaces sont amenées à porter un regard critique sur le caractère souvent réducteur des balises et des interprétations médicales, à identifier leurs faiblesses et à pointer leurs incohérences. Ce faisant, si on n'arrive pas toujours à s'entendre sur une autre interprétation des pratiques ou des expériences qu'on partage avec les autres, on a en revanche vite fait de tomber d'accord sur une critique de la perspective médicale et plus largement des normes sociales qu'on subit au quotidien.

Par exemple, les personnes qui s'automutilent s'appuient sur leur expérience pour questionner le caractère censément compulsif de leurs pratiques et s'entendent plutôt pour envisager l'automutilation comme une pratique choisie et contrôlée de réappropriation de leur corps qui leur permet d'apaiser des tensions psychiques (Adler et Adler 2007, 2008). Elles comparent l'automutilation à d'autres pratiques, comme les sports extrêmes ou la consommation de calmants,

qui reposent également sur une recherche de sensations ou d'apaisement et soulignent que l'automutilation s'avère souvent moins dangereuse et moins dommageable que ces autres pratiques, pourtant socialement acceptables. De même, des personnes atteintes du syndrome d'asperger s'auto-désignent comme des *Aspies* et décrivent leur condition comme une manière, parmi plusieurs possibles, d'être au monde et de vivre en société, laquelle ne devrait pas être envisagée comme une version imparfaite de la manière d'être des « non-Aspies », dans la mesure où les *Aspies* possèdent des capacités différentes qui ne sont pas moins valables que les aptitudes des autres (Clarke et van Amerom 2007; Chamak 2008).

Les significations ainsi produites et partagées permettent à ces personnes d'extirper leur condition du registre de la pathologie pour la reconnaître comme saine et intelligible. En amont d'une lutte sociale pour la reconnaissance, ce qui est en jeu, c'est d'abord la possibilité de se reconnaître dans l'expérience des autres et de produire un récit de soi qui redonne sens et valeur à son identité et à ses actions. En effet, la reconnaissance comme « confirmation sociale d'un rapport positif des sujets à eux-mêmes » (Voirol 2005) suppose nécessairement que ceux qui font l'objet du mépris se reconnaissent au préalable une capacité à se raconter dans un autre cadre que celui qui leur est imposé par une majorité (Courtel 2008). Comme le rappelle Alessandrin en reprenant une idée développée par Butler, « la capacité narrative est une pré-condition pour rendre compte de soi » (Alessandrin 2012: 144). Nous nous intéressons donc à ces personnes qui se retrouvent dans ce genre d'espaces numériques non pas tant du fait qu'elles s'organisent pour devenir visibles et se faire entendre dans une lutte pour la reconnaissance, mais plutôt du fait qu'elles cherchent à se reconnaître comme elles-mêmes en trouvant des vis-à-vis qui partagent leur expérience et adoptent ou construisent avec elles un point de vue dans lequel elles peuvent se reconnaître.

On aurait tort d'assimiler ces espaces numériques au phénomène des « groupes de parole » qui existaient déjà avant l'avènement d'Internet. Ce serait ignorer que l'anonymat et la délocalisation de l'échange ont permis la multiplication de groupes autour d'expériences marginales<sup>1</sup> qui, comme

---

1. Comme le rappelaient Laberge et Roy (1994), la marginalité peut être entendue dans un sens plus large que celui selon lequel elle est assimilable à la pauvreté et à l'exclusion. Nous préférons parler de marginalité plutôt que de déviance ou de pathologie. L'idée de pathologie suppose une posture normative quant à ce qui serait sain ou sensé – ce dont nous nous gardons bien – et l'idée de déviance renvoie quant à elle à des actions ou pratiques qui dérangent ou entraînent des sanctions en ce qu'elles contreviennent à des normes, ce qui laisse échapper un certain nombre de pratiques qui, sans qu'on puisse les qualifier de déviantes, apparaissent au moins comme en décalage avec la culture dominante ou en périphérie de celle-ci. C'est en outre à dessein que nous parlons ici d'expériences, de conditions ou de pratiques marginales plutôt que de « cultures » ou de personnes qui seraient à la marge. Si dans le contexte contemporain, caractérisé par le pluralisme normatif et l'accroissement des marges de manœuvre dont disposent les individus pour se définir (Martuccelli 2002; Lahire 2013),

l'anorexie ou l'automutilation, ne pouvaient autrefois donner lieu à des groupes de parole que sous le contrôle d'un pouvoir médical susceptible de baliser les discours (Bell 2007 ; Adler et Adler 2008). En regard de quantité de pratiques ou de conditions stigmatisantes, cette possibilité d'échanger et de se lier directement avec d'autres débouche sur des possibilités inédites. Plusieurs leaders du mouvement trans n'hésitent d'ailleurs pas à attribuer à Internet le développement et l'organisation de leur mouvement de même que l'amélioration, au cours de la dernière décennie, des conditions dans lesquelles vivent les personnes trans, plus encore qu'ils n'attribuent ces changements aux progrès de la médecine ou à la transformation des normes relatives à la diversité sexuelle (Shapiro 2004, 2010). Internet a permis aux personnes trans<sup>2</sup> de se lancer en quête d'information dans un autre cadre que celui du discours médical et de s'organiser entre elles sans pour cela être contraintes de s'afficher au préalable comme personne trans (Espineira 2008).

### Enquête sur la normativité dans une communauté marginale

C'est dans le cadre d'une démarche<sup>3</sup> visant plus largement à mieux comprendre comment les échanges anonymes de la sociabilité très spécialisée qui prend place dans les forums de discussion peuvent contribuer à transformer l'expérience sociale, l'image qu'on a de soi et son rapport aux autres au quotidien que nous avons entrepris de nous intéresser à un forum réunissant des personnes trans. Nous nous interrogeons ici plus particulièrement sur les formes de normativité qui prennent place dans ces espaces et sur la façon dont la remise en cause de la norme sociale ou médicale débouche sur l'élaboration, explicite ou implicite, d'une norme alternative, afin d'éclairer la manière par laquelle se forme le consensus autour de celle-ci.

---

il devient de plus en plus malaisé de parler d'une culture dominante comme d'un ensemble homogène, il n'en demeure pas moins que certaines pratiques ou expériences sont globalement reléguées à la périphérie du fait qu'elles ne sont pas valorisées ou sont déconsidérées par le plus grand nombre et tendent à être peu visibles.

2. À l'instar de la sociologue Eve Shapiro (2004), et pour bien refléter la diversité des expériences vécues par des personnes qui ont en commun de ne pas se reconnaître comme elles-mêmes dans le genre qui leur a été assigné à la naissance, mais qui n'optent pas toutes pour le même type de transformations de leur corps, de leur apparence ou de leur performance de genre (voir Kuper *et al.* 2012), nous préférons parler largement de « personnes trans » plutôt que de nous en tenir à une catégorie plus restreinte comme celles de personnes transsexuelles. Comme le propose Arnaud Alessandrin, on peut inclure plus largement sous cette dénomination de « personnes trans » l'ensemble des individus qui se reconnaissent eux-mêmes comme « transsexuels, transgenres, bisgenres, travestis, intergenres, cross-dressers... Cela inclut donc les personnes FTM (Female to Male), MTF (Male to Female), mais aussi toutes celles et ceux qui développent des agencements sexe/genre/sexualité souple ou indéterminés de type FTU/MTU » (Alessandrin 2012: 127).
3. Cette recherche a bénéficié d'un appui du CRSH et a donné lieu à un travail d'enquête dans deux autres communautés marginales (voir notamment Pastinelli, Côté-Bouchard et Papineau 2010).

Avant toute chose, et considérant la multiplicité des perspectives théoriques dans lesquelles le concept de norme a été abordé, il faut ici clarifier la posture que nous adoptons. Il convient d'abord de rappeler, à la suite d'Ogien (1995) et de Ramognino (2007), que le concept de normes pose un certain nombre de difficultés, qui tiennent notamment à la manière dont on rend compte du rapport entre le caractère prescriptif de la norme (qui orienterait les actions) et son caractère descriptif (lorsqu'il s'agit de rendre compte de régularités décrites *a posteriori*). L'idée que des normes guideraient ou orienteraient l'action suppose de croire qu'il y aurait, chez celui qui agit, une interprétation et une mise en acte de la norme, alors qu'il semble plutôt que l'on puisse couramment agir de manière normée sans réfléchir à ce que l'on fait et tout en étant parfaitement incapable de formuler correctement les règles auxquelles son action semble être conforme pour qui cherche à les décrire après coup (Bazin 1998). Dans la perspective de la sociologie de l'action comme la développent Ogien et Quéré (2005), il convient en outre de reconnaître que les conduites ordinaires ne supposent pas l'application d'une norme au sens où celui qui agit n'a nul besoin de se référer à un code, mais qu'elles sont plutôt guidées par un sens de ce qui convient dans le contexte<sup>4</sup>. Dans ce cadre, l'action est conforme à une norme quand on agit correctement, c'est-à-dire dans le respect d'un standard de conduite reconnu publiquement dans un contexte donné. Nous envisageons donc la normativité de l'action dans une posture où il n'est pas tant question d'appliquer des règles ou de se référer à des modèles plutôt que d'agir en s'appuyant sur un répertoire d'habitudes culturellement partagées et qui sont mobilisées à partir d'une perception directe du contexte. Une telle posture n'exclut évidemment pas de l'analyse les actes de langage de ceux qui essayent de dire et de baliser ce que seraient des actions appropriées ou inappropriées, c'est-à-dire de mettre des mots et de produire des discours sur ce qu'est ou devrait être la norme. Abordant l'action dans son caractère pratique ou direct, nous considérons ces actes de langage comme étant aussi des actions, sans postuler que ceux-ci consistent effectivement à énoncer des règles auxquelles on se référerait effectivement en pratique pour agir. Comme le disait si bien Jean Bazin (1998), énoncer le sens d'une action, c'est une autre action, qui a elle aussi ses propres règles. Cela suppose que l'on puisse en outre distinguer le consensus qui se forme dans le discours autour de ce que serait la norme, d'une part, et ce que sont les normes qu'un observateur peut déduire de l'action, d'autre part.

Pour mener à bien la démarche, nous avons procédé à une analyse de contenus publiés dans ce forum, mais également à un travail d'observation, pour un total d'environ 350 heures également réparties entre la lecture de contenu archivé et le travail d'observation des publications et interventions des modérateurs en temps réel<sup>5</sup>. L'enquête a été menée en plusieurs séquences de

4. Voir l'hypothèse de la *directéité* que développe Ogien (2007).

5. Le contenu du forum analysé ici étant librement accessible et consultable par n'importe qui, nous n'avons pas soumis ce projet à l'évaluation d'un Comité d'éthique de la recherche.

quelques semaines sur une période de deux ans. Nous avons réalisé une analyse par nœuds thématiques à l'aide du logiciel de traitement de données QDA Miner. Notre démarche de thématisation en continu (Paillé et Mucchielli 2012) s'est déroulée de manière itérative. À partir des énoncés des intervenants, nous avons établi une liste de rubriques en demeurant d'abord près du contenu des échanges analysés, pour ensuite effectuer des regroupements par thèmes plus généraux, ceux-ci ayant été précisés ou redéfinis consécutivement à plusieurs lectures et reformulations des catégories d'analyse. Ce faisant, nous avons relevé les expressions employées par les usagers du forum qui apparaissaient propres à cet espace de discussion, ou plus largement à la culture trans, de façon à circonscrire les manières de s'exprimer des usagers. En lien avec l'orientation de la recherche, des axes thématiques ont été précisés pour circonscrire plus étroitement les contenus relatifs à sept questions, soit la façon de concevoir les rapports entre corps, genre, identité et sexualité ; le rôle qu'on attribue au forum

---

Rappelons que l'EPTC 2 prévoit que les démarches de recherche effectuées dans Internet et qui sont non-intrusives (sans interaction du chercheur et de participants), portent sur des contenus librement accessibles au public et pour lesquels il n'y a pas d'attentes concernant la protection de la vie privée (voir IRSC, CRSNG et CRSH 2014: 16) n'ont pas à faire l'objet de l'évaluation par un CER. L'EPTC 2 précise (voir p. 16) que ce sont les données contenant des éléments identificatoires (permettant d'identifier les personnes) ou les groupes d'entraide dont l'accès est réservé aux membres (ce qui n'est pas le cas ici) qui sont susceptibles de faire l'objet d'attentes concernant la vie privée. Cependant, et compte tenu du caractère intime des questions abordées, et ce, même si elles le sont toujours de façon anonyme, nous avons préféré communiquer avec les administrateurs du forum au départ de la démarche pour leur présenter le projet, leur faire part de notre intérêt pour les échanges du forum et les informer de la démarche menée. Les responsables du forum ont accueilli le projet avec beaucoup d'enthousiasme et nous ont donné la permission de procéder à l'analyse du contenu du forum. Du fait que la démarche porte en large partie sur des contenus archivés, il n'était pas possible d'informer tous les auteurs de nos interventions (ceux-ci interviennent de façon anonyme). Comme nous travaillons ici sur des contenus qui ne sont pas identificatoires et qui sont librement accessibles au public, nous considérons que la démarche ne pose pas de problème quant au consentement des personnes concernées, puisque si leurs propos sont bien l'objet de notre analyse, ces personnes ne sont pas pour autant des « participantes à la recherche » dans la mesure où nous n'avons bénéficié d'aucun accès privilégié à des informations les concernant. En revanche, il nous semble essentiel de prendre les moyens nécessaires pour éviter les conséquences imprévues de notre intervention comme chercheuses. Dans ce sens, le risque le plus important concerne les attentes éventuelles des auteurs des contenus analysés quant à la visibilité de ces contenus et à leur audience présumée. Par souci éthique et de façon à éviter d'accroître de manière inattendue la visibilité et la publicité d'échanges qui, bien que publics, n'ont pas été pensés au départ par leurs auteurs comme pouvant être repris dans un travail scientifique, nous avons choisi de ne pas nommer le forum en question et d'éviter d'en reproduire textuellement des extraits facilement traçables. Pour un exposé systématique de la réflexion éthique sur laquelle repose ce traitement des données d'enquête, le lecteur est invité à lire Latzko-Toth et Pastinelli (2013). Concrètement, pour réduire la traçabilité des extraits cités, nous avons corrigé les fautes que ceux-ci comportaient et avons remplacé certains mots par des synonymes appartenant au même registre langagier. Sur ce type de démarche, voir Beaulieu et Estalella (2012).

et aux autres du forum dans sa trajectoire et son expérience ; l'histoire du forum comme communauté ; le discours qu'on tient sur l'expérience et les points de vue énoncés par les autres ; la manière dont interviennent les nouveaux participants ; la modération des échanges, la façon dont on balise l'acceptable/l'inacceptable ; et, enfin, tout ce qui s'apparente à des processus d'inclusion ou d'exclusion des intervenants dans le forum.

Pour éclairer le cadre normatif qui prévaut dans ce contexte, nous souhaitions voir comment les administrateurs interviennent pour modérer les échanges et comment les usagers réagissent à ces interventions. Comme une analyse *a posteriori* des discussions du forum ne permet pas de saisir ces interventions, en plus de l'analyse des contenus archivés, nous avons procédé à une observation en temps réel<sup>6</sup> des échanges de manière à voir les modérateurs à l'œuvre. Il s'agissait de pouvoir lire les interventions qui font l'objet de la modération avant que les modérateurs n'interviennent. La démarche que nous avons adoptée s'en tient à une analyse des contenus publiés et des échanges observables en ligne. Sur ce plan, il faut souligner que l'entreprise s'inscrit dans le cadre d'un projet plus vaste qui n'a pas pour objectif premier l'expérience ou les parcours des personnes trans, mais bien plutôt la normativité dans les communautés en ligne<sup>7</sup>. Rappelons que la démarche d'anthropologie du numérique n'est évidemment pas la même selon qu'il s'agit de s'intéresser aux usages qui sont faits d'Internet par une communauté locale (Miller et Slater 2000 ; Traoré 2012), de se pencher sur un phénomène qui n'existe qu'en ligne, ou de s'interroger plus largement sur une dimension particulière de la médiation numérique (voir notamment Wilson et Peterson 2002 ; Garcia *et al.* 2009). Si les questions qui nous animent nous mènent assez naturellement à nous concentrer sur ce qui se joue en ligne, il faut par ailleurs bien dire que le genre d'espace qui nous intéresse ici se prête mieux que d'autres à une telle démarche. En effet, si en regard d'une multitude de contextes, on ne saurait trop souligner la porosité des relations et des échanges qui ont lieu en ligne et hors ligne (ou par le biais d'autres types de médiation ou d'une pluralité d'espaces numériques<sup>8</sup>) et donc l'importance d'étudier les liens en question dans l'ensemble des contextes où ils se vivent, il faut souligner que ce ne sont pas tous les liens noués en ligne qui trouvent à se prolonger ailleurs, certaines communautés n'ayant d'existence que dans le contexte numérique et uniquement sur une plateforme donnée. Comme l'ont bien souligné Garcia *et al.* (2009) en recensant de nombreux exemples, c'est le cas de certaines communautés

- 
6. Bien que le forum soit un dispositif conçu pour des échanges asynchrones, il est fréquent que des modérateurs et des intervenants échangent et interviennent en temps réel, c'est-à-dire qu'ils soient branchés simultanément et réagissent de façon immédiate à ce que les autres écrivent.
  7. Les observations présentées ici doivent ultimement s'inscrire dans une analyse plus vaste qui consistera à comparer les dynamiques observées dans plusieurs communautés en ligne regroupant des personnes autour de différentes pratiques ou expériences marginales, le forum de personne trans étant un cas de figure parmi plusieurs autres.
  8. Voir par exemple Oester et Brunner (2015) et Pastinelli (2007).



de pratiques, et le plus souvent de celles qui prennent la forme de groupes de soutien, comme celui qui nous a intéressés. Notre analyse corrobore ainsi les observations faites par d'autres, car nous n'avons pas relevé les indices habituels suggérant que les intervenants échangeraient également dans d'autres contextes.

Il va sans dire que les communautés en ligne diffèrent à bien des égards des communautés locales et qu'on ne saurait les aborder en ignorant ce qui les caractérise et les distingue, notamment des communautés qui ont classiquement intéressé les anthropologues dans des sociétés où la plupart des gens vivaient l'essentiel de leur vie dans une seule communauté locale (Wilson et Peterson 2002). L'expression «communauté en ligne» serait tout à fait abusive s'il s'agissait d'assimiler les habitués d'un forum de discussion à une communauté villageoise. Or, comme plusieurs l'ont proposé il y a déjà plus de 15 ans, on peut envisager qu'un espace numérique est le lieu d'une «communauté *en ligne*», dans la mesure où il est doté d'une histoire, que ceux qui y échangent y reviennent et s'y reconnaissent dans la durée, qu'ils partagent un ensemble de références communes, de même qu'un langage ou des règles d'interaction spécifiques qui sont susceptibles de donner lieu à des processus d'inclusion et d'exclusion (Baym 1995 ; Smith et Kollocks 1999 ; Wellman et Giulia 1999). Dans la mesure où nous nous intéressons ici au consensus négocié et partagé à l'intérieur d'un forum de discussion, il nous semble raisonnable de considérer qu'on a affaire à une communauté en ligne, d'autant plus que cet espace est fréquenté par un groupe d'habitueés plus ou moins important (qu'on peut évaluer à environ une cinquantaine de personnes), qui reviennent périodiquement, et parfois de façon très régulière, pour prendre part aux échanges et se reconnaissent donc entre eux.

Ce forum réunit des personnes qui sont engagées ou aspirent à s'engager dans une transition pour se vivre dans un autre genre que celui qui leur a été assigné à la naissance, que ce soit avec ou sans le recours à la chirurgie et à l'hormonothérapie. À l'occasion, quelques proches de personnes trans interviennent également. Les profils et les expériences sont dans l'ensemble fort variés : la seule chose que tous aient en commun est de s'être vu assigner un genre féminin à la naissance. La plupart se définissent comme «FTM»<sup>9</sup> et aspirent à se masculiniser, mais une certaine proportion d'entre eux se définissent plutôt comme «FTX»<sup>10</sup>, bigenre ou polygenre et aspirent plutôt à se déféminiser pour adopter un genre neutre ou avoir la liberté de passer d'un genre à l'autre. Les aspirations comme les trajectoires s'avèrent singulières, même si la prise en charge médicale, qui est une condition *sine qua non* de l'accès à certains traitements médicaux et du changement d'identité à l'état civil pour ceux qui vivent en France (et qui constituent de loin le plus grand nombre dans cet

---

9. *Female to male.*

10. *Female to something.*



espace), contraint les parcours à une certaine uniformité. Quelques-uns<sup>11</sup> des participants et administrateurs ont complété leur transition depuis longtemps, mais la majorité de ceux qui participent régulièrement au forum sont plutôt en train de la vivre ou se situent en amont du processus, se disant en réflexion. Enfin, précisons que la majorité des habitués du forum vivent en France, les autres étant des francophones d'un peu partout. Sur le plan de l'âge et du profil socioéconomique<sup>12</sup>, on observe également une diversité relativement grande, les plus jeunes étant des adolescents et les plus âgés étant plutôt dans la quarantaine.

## Quête d'informations et reconnaissance de soi

Pour certains, l'exploration du forum coïncide dans un premier temps avec une recherche d'information en lien avec des questions très précises, voire très pratiques, mais pour d'autres, c'est plutôt l'occasion de découvrir plus fondamentalement l'existence même de la transition FTM :

C'est seulement il y a 3 ans quand j'ai découvert ce site que j'ai appris qu'on pouvait transitionner (hormones, opération, changement de nom et de sexe à l'état civil). Il n'y avait apparemment personne autour de moi qui savait ou qui voulait m'expliquer...<sup>13</sup>

Cette découverte est de toute évidence pour plusieurs, ce qui leur permet de nommer leur expérience et de faire sens de celle-ci, c'est-à-dire de l'extirper du registre du monstrueux ou de l'impensable dans lequel ils l'avaient reléguée :

Quand j'ai commencé la fac, j'étais vraiment déprimé. Je me voyais comme une sous-merde depuis toujours, mais là ça prenait des proportions incroyables et j'allais vraiment me foutre en l'air. [...] Et puis je ne sais plus comment, j'ai entendu parler d'un type qui était FTM. Le jour même j'ai passé des heures sur le net pour trouver de l'info et j'étais là, complètement béat, avec un immense sourire à planer dans mon imaginaire.

La découverte du forum et plus largement des sites consacrés à la transition constitue un point tournant. Pour une première fois en lisant les récits des autres, certains reconnaissent leur expérience, ce qui leur permet de se définir autrement :

En me gavant de témoignages d'abord français puis nord-américains puis mondiaux (vive YouTube!) j'ai pu grappiller là et là des expériences de vie dans lesquelles je me reconnaissais partiellement, ce qui m'a aidé à reprendre confiance en moi et à m'*outer* auprès de mes proches.

11. Les participants qui se définissent comme FTX emploient presque toujours le masculin pour parler d'eux et il en va de même et à plus forte raison des participants qui se désignent comme FTM. Dans ce contexte, et en conformité avec la règle linguistique voulant que le masculin l'emporte sur le féminin, il nous a semblé tout indiqué d'opter pour le masculin.

12. Comme on peut s'en faire une idée à partir de ce qu'en disent les intervenants eux-mêmes.

13. À propos des extraits du forum, voir la note 5.

L'arrivée de nouveaux participants dans le forum engage ceux-ci dans un processus de socialisation à cet univers, qui commence par l'apprentissage d'un langage commun, lequel est manifestement plus caractéristique de l'expérience des personnes trans qu'il ne le serait de cet espace singulier. D'ailleurs, ce langage contient quantité d'emprunts à l'anglais ou des termes qui sont d'usage courant dans l'univers des trans FTM anglophones (*passing, packing, binder, dicklit, bio...*). Ces termes donnent à penser que ce langage appartient pour l'essentiel à une culture globalisée, comme l'ont d'ailleurs bien montré Leap et Boellstorff (2004) plus largement de l'ensemble de la culture LGBT<sup>14</sup>. Nombreux sont ceux qui découvrent en même temps à la fois le monde commun des trans FTM et les mots et expressions permettant de désigner les réalités qui le constitue. Il est ainsi courant de voir des nouveaux questionner les autres sur la signification des termes qu'ils utilisent. Les discussions qui s'ensuivent sont rarement affaire de «traduction» (comme s'il s'agissait d'apprendre un nouveau mot pour désigner une réalité déjà connue) et concernent plutôt l'ensemble des expériences en cause. Ainsi, la question de l'un qui demande ce que signifie «FTX» débouche rapidement sur une longue discussion autour des expériences dans lesquelles on peut douter, alterner ou se sentir plus à l'aise dans l'entre-deux d'un genre neutre. De même, la question d'un autre sur le «packing» mène les participants à expliquer au nouveau comment on peut masculiniser sa silhouette et à l'instruire de l'existence de différents types de prothèses péniennes, de leur coût, des sites où on peut se les procurer, etc.

## Une diversité de perspectives

Ce langage, comme les expériences qu'il permet de nommer, offre régulièrement matière à débat, alors que se confrontent des conceptions divergentes, voire incompatibles. Par exemple, certains critiquent l'usage fait par d'autres du qualificatif «bio» employé pour désigner les hommes cisgenres, c'est-à-dire ceux qui ont été identifiés comme garçons à la naissance<sup>15</sup>. Ces derniers se montrent agacés par la distinction entre «trans» et «bio», dans la mesure où elle suppose de considérer que l'assignation d'un genre à la naissance n'implique aucun arbitraire et de croire qu'il y aurait certaines personnes dont le genre serait plus naturel que pour d'autres.

Il y a beaucoup d'hommes trans qui n'ont pas ressenti ce que tu appelles une «expérience féminine», pour certains ça ne veut rien dire du tout... Et pas mal d'entre eux ne sont pas/ne se considèrent pas différents des hommes bios – ni sur le plan des traits physiques, ni sur le plan mental. Établir

14. À l'exception de quelques références au «pisse-debout» ou de l'usage par les participants de certains éléments de vocabulaire médical, nous n'avons pas relevé de termes ou d'expressions qui seraient proprement francophones et appartiendraient en propre à l'univers des trans.

15. Le terme «cisgenre» est rarement utilisé par les participants du forum, qui parlent plutôt d'«hommes bio».

une distinction trans/bios est extrêmement blessant et infondé aux yeux de pas mal de personnes. En tout cas, ça l'est pour moi. Déjà, qu'un homme «bio»? Un trans n'est pas un OGM, ni une contrefaçon. [...] Il n'y a tout simplement pas de critère infaillible pour déterminer le sexe des individus. À partir de là, à quoi se compare-t-on? Probablement à une norme sociale. En tout cas pas à une «vérité biologique» objective.

Au cœur de ces questions, c'est toujours la conception des liens entre corps, genre et identité qui est en cause. L'identité de genre éprouvée par une personne est-elle une affaire d'expérience et de parcours, donc susceptible de changer dans le temps? Ou est-elle à l'inverse un attribut biologique, génétique, naturel, faisant d'elle un donné permanent? Alors que les uns s'opposent à ce qu'ils disent être le discours dominant («On ne devient pas trans, on naît trans»), d'autres se reconnaissent dans l'énoncé: «J'ai l'esprit d'un homme dans un corps biologiquement femelle». Certains interrogent les fondements de la masculinité, se demandant si l'expérience masculine d'hommes cisgenres est différente de celles des hommes trans :

Malgré que je sois trans et volontaire pour entamer toutes les procédures de transition, j'ai un complexe par rapport aux hommes bios. Je me dis qu'au final, même si je vais jusqu'au bout de la transition, je ne serai jamais réellement un «vrai».

Aussi, alors que les uns se considèrent «bigenre» ou «polygenre», d'autres se considèrent «sans genre», ou «a-genre». D'autres encore se demandent si on peut se vivre durablement comme dépourvu de genre ou comme polygenre, ou si on ne devrait pas plutôt y voir un état temporaire menant à l'adoption de l'autre genre. Les réponses sont loin d'être unanimes, à l'instar de ce que sont manifestement les parcours et expériences de chacun.

Si les récits ont beaucoup en commun quant à la souffrance éprouvée, les façons de penser l'identité de genre et de se situer par rapport aux normes de genre sont nombreuses. Dans ce sens, ce forum rappelle la métaphore proposée par Davidson (2007) selon laquelle la catégorie trans est un parapluie sous lequel des personnes dont les expériences diffèrent en tout point trouvent refuge. Certains ont une conception plutôt essentialiste de l'identité de genre, croyant celle-ci inscrite dans le cerveau, dans un gène qui reste à découvrir, ou quelque part ailleurs dans le psychisme de l'individu dès sa naissance: «Je pense qu'il y a effectivement une “essence masculine ou féminine” car biologiquement même nos cerveaux diffèrent et ne sont pas anatomiquement câblés pareils». Pour d'autres, le genre n'est jamais qu'une construction sociale et le fruit d'un parcours :

J'ai tendance à croire que la transition fait partie d'une histoire propre à notre identité, que la norme s'amuse à confiner dans l'explication «une ex fille, une ex lesbienne/butch» alors qu'en fait ça fait partie de nos parcours trans. [...] Je trouve qu'il n'y a pas d'obligation de renier ce que l'on était avant, ou de trouver notre identité vraie et absolue. C'est possible d'avoir

un ressenti plus fluide et de dire «à ce moment-là, j'étais comme ça et j'étais vrai, maintenant je suis différent et je suis tout aussi vrai».

Certains vivent et pensent leur expérience de la transition dans ses dimensions sociales et politiques :

Je suis vaguement militant, je pense que la première action est la visibilité. Dans cette optique rester dans un entre-deux me convient parce qu'il me positionne en dehors de la masse. Je me réclame de cette appartenance aux milieux queer et je crois que nos vies et nos corps sont politiques. Pour le moment il n'est pas question pour moi de m'hormoner, parce que du coup j'aurais l'impression d'enrayer la particularité et l'expression de mon genre.

D'autres y voient une affaire strictement privée, ne souhaitent pas s'engager dans une lutte, et parfois ne comprennent pas pourquoi d'autres considèrent qu'ils devraient vouloir transformer le monde<sup>16</sup>.

L'objectif de cette chirurgie, pour moi, n'est pas d'être réassigné en quoi que ce soit, mais uniquement de me sentir bien dans ma peau. [...] Pourquoi ne pourrait-on pas avoir un ressenti purement sincère et profond qui serait un témoignage tout simplement? Pourquoi faut-il toujours que tout soit politisé?

De même alors que certains cherchent à déconstruire la dichotomie masculin/féminin, à en finir avec la binarité des genres, d'autres sont fortement préoccupés par leur «passing»<sup>17</sup> et s'inquiètent d'arriver à performer une masculinité qui soit immédiatement reconnaissable. On échange ainsi parfois des idées et des avis sur les performances les plus efficaces :

Avoir des gestes plus «agressifs» aide aussi [...] parler beaucoup avec les mains. Éviter les gestes maniérés [...]

La très classique pose «qui aère les parties», se tenir les jambes écartées et pas les jambes serrées.

Porter des chemises à carreaux ou chemises ouvertes sur un T-shirt.

Ne pas trop parler et éviter de sourire, les garçons sourient moins que les filles.

Ces discussions sur ce que seraient les comportements typiquement masculins sont vues par certains comme sexistes ou comme contribuant à renforcer la binarité des genres, ce qui ne va pas sans les agacer. Ceux qui aspirent à être reconnus comme des hommes en adoptant les codes typiques de la masculinité semblent pour leur part trouver parfois étrange que des personnes s'identifiant comme bi-genre ou sans genre entreprennent une transition. Alors qu'un intervenant explique avoir «rejeté le féminin» sans toutefois être «bien

16. Sur cette diversité, voir également Espineira (2008).

17. Le «passing» désigne la capacité à se faire reconnaître ou traiter spontanément par des inconnus en conformité avec le genre performé.

convaincu de [s]’identifier aux mâles», un autre usager du forum lui répond : « je ne vois pas l’intérêt de faire la transition si tu te sens pas vraiment dans le sexe opposé à ton sexe de naissance... ». Dans le même ordre d’idées, en réaction aux propos d’un usager disant « chercher à être androgyne » sans toutefois « supporter les madames », un autre lui dit :

Il faut arrêter de se plaindre qu’on ne se fait pas appeler Monsieur même en prenant de la testo[stérone] si l’on revendique être androgyne tout en cherchant à l’être... C’est contradictoire tout ça : on ne va pas se maquiller et s’habiller en femme si l’on souhaite que la population nous considère comme un homme...

Le voisinage de perspectives ainsi opposées, voire clairement irréconciliables, ne peut que rendre difficile la négociation d’une vision commune des rapports entre corps, genre et identité dans laquelle tous pourraient se reconnaître. Dans ce sens, l’espace qui nous intéresse s’avère assez différent des espaces queers sur lesquels s’est penchée Siebler (2012) et où on se préoccupe fortement du *passing*, adoptant le plus souvent des perspectives qui tendent à réaffirmer ou à renforcer la binarité des genres, dans un cadre où l’idée que l’on puisse souhaiter performer un genre flou ou mixte n’est que rarement mise en avant. Au contraire, plusieurs des participants de ce forum se définissent comme FTX, d’un genre neutre (« a-genre », « entre les deux » « sans genre ») ou comme alternant les genres (« bi-genre », « 50-50 bien mixé ») selon les jours et les contextes.

Il m’arrive de me sentir « femme » et de m’habiller de façon très féminine, voire de me maquiller. D’autres fois, je me sens très « homme », je m’habille avec des vêtements masculins et dissimule ma poitrine [...] D’autres fois encore, je ne me sens ni l’un ni l’autre (la plupart du temps) ce qui est un vrai casse-tête vestimentaire.

## La régulation des échanges

Cette diversité pourrait être un problème si on cherchait à s’entendre sur une vision commune. Or, la stratégie adoptée par les modérateurs consiste plutôt à restreindre et baliser étroitement le débat, de sorte que chacun puisse trouver sa place dans le forum quelles que soient sa conception et son expérience. Les modérateurs veillent scrupuleusement au respect des règles du forum, lesquelles rendent le débat à peu près impossible. En effet, la première des règles interdit explicitement les « débats à polémique » et précise que les débats sur des sujets comme les identités, les façons de se sentir transsexuel ou les parcours ne sont pas permis. Une autre règle précise que : « Les jugements de valeur concernant le style de vie des membres, que ce soit par rapport à la sexualité, leur façon de se vivre, leur façon de vivre leur transidentité, ou autre, ne sont pas admis ».

De même sont également proscrits « Les propos sexistes et homophobes », et ce, dans un contexte où on discute et questionne continuellement les différences et leur caractère naturel ou non et où donc une part importante de ce qui est

dit est susceptible d'être considérée comme sexiste. Non seulement ces règles sont particulièrement contraignantes, mais celles-ci sont appliquées de façon stricte par les modérateurs, qui interviennent régulièrement et très rapidement, le plus souvent en quelques minutes. Ils font des rappels à l'ordre, informent les nouveaux de l'existence de ces règles, suppriment parfois les interventions, voire bannissent les fautifs. Il est bien sûr courant que les forums de discussion comme celui-ci fassent l'objet de l'intervention et du contrôle de modérateurs. Le plus souvent, les règles appliquées visent à assurer le caractère convivial des échanges et proscrivent les discours haineux ou injurieux. Ce qui étonne dans ce forum, c'est, d'une part, le caractère contraignant des règles qui précisent de quelle manière on peut ou non aborder certains sujets et, d'autre part, le zèle dont font preuve les modérateurs qui exercent un contrôle constant sur les discours.

Ce contrôle limite les possibilités de comparer son expérience à celle des autres et de débattre avec eux. On peut exposer ses vues sur le genre, son histoire, ses aspirations ou ses émotions du moment, mais il apparaît beaucoup plus difficile d'engager le dialogue avec les autres en commentant leur récit ou en le comparant avec sa propre expérience, sauf lorsqu'il s'agit d'abonder dans le même sens que l'autre, de lui dire qu'on le comprend. C'est en fin de compte toujours le désaccord qui pose problème et que l'on cherche à éviter, de sorte que puissent cohabiter dans ce même espace des personnes qui se reconnaissent dans des perspectives contradictoires ou incompatibles entre elles. Les habitués du forum se montrent d'ailleurs très disciplinés et s'autocontrôlent d'une manière qui est souvent manifeste :

J'émettrais bien un commentaire de manière plus claire, mais je ne veux pas provoquer les modérateurs, alors disons simplement que si leur sexualité ne peut s'épanouir qu'autour d'une bite, je les plains sincèrement.

Maintenant une précision essentielle avant que certains hurlent au scandale : Ce qui suit est seulement une réflexion sur ma propre transsexualité et ma manière de la gérer, ce n'est en aucun cas une critique de ce que font les autres.

Entre eux, ils n'hésitent pas à se rappeler à l'ordre et à se mettre en garde, de même qu'ils avertissent en général les nouveaux venus, leur indiquant les limites à ne pas franchir.

## **Un consensus autour du refus de la normativité**

En fin de compte, il semble que le principe sur lequel on s'entend est le refus de toute normativité relative au corps, au genre et à la manière de vivre et de concevoir la transition. On refuse la binarité des genres comme norme autant qu'on refuse que la non-binarité devienne une norme<sup>18</sup>. Certains,

---

18. Dans ce sens, nos observations sont en rupture avec les réflexions d'Espineira (2008), qui constatait, plus largement à l'échelle sociale, le caractère dominant des transidentités dites

qui s'interrogent sur la cohérence d'ensemble de leur propre perspective, se demandent dans quelle mesure il faut considérer comme contradictoire le fait de voir la binarité des genres comme un construit social à dépasser alors qu'on performe au quotidien une masculinité à la limite de la caricature.

Mon style vestimentaire ne revendique habituellement ni le masculin ni le féminin. Mais aujourd'hui, en voulant transgresser cette binarité normative, je n'ai fait que la renforcer et la cautionner en reproduisant les codes. Je ne sais pas ce qui est le plus déprimant : que j'aie délaissé ce en quoi j'ai toujours cru [...] ou que, pour me travestir, je me sois moi-même enfoncée dans de tels clichés de la masculinité.

Cette réflexion en mène plusieurs à affirmer que le refus de la binarité ou le choix du militantisme qui déconstruit le genre n'a pas à s'imposer à tous ni à être érigé en principe auquel il faudrait se conformer en tout temps. Plusieurs se reconnaissent dans une posture qui se veut en principe non essentialiste et non binariste, même si en pratique ils optent pour des performances de genre qui reprennent en partie le binarisme masculin/féminin :

Je suis opéré, j'ai fait mon changement d'état civil. Je suis aussi un activiste et j'emmerde complètement le système binaire. Et certains pourraient dire : « Bien alors, ne change pas ton état civil ! » Je suis un militant mais je ne suis pas un martyr. Je vis dans une société où il y a encore le sexe qui est écrit sur les papiers et pour ma vie quotidienne concrètement, c'était absolument invivable tout simplement.

Cette multiplicité de perspectives a couramment été relevée et décrite par des chercheurs qui se sont intéressés à des espaces fréquentés par des personnes queer ou trans, ou plus largement aux discours qu'on trouve dans l'espace public sur le phénomène trans (voir Davidson 2007 ; Espineira 2008 ; Kuper *et al.* 2012 ; Siebler 2012). Or, dans le forum qui nous a intéressées, à la différence de ce qui prévaut dans ces autres contextes où dominent l'essentialisme et la valorisation de la chirurgie comme seule avenue vers le bonheur (Siebler 2012), ou encore le binarisme et la possibilité du passage d'un genre à l'autre mais jamais la confusion des genres ou leur mélange (Espineira 2008), aucune de ces perspectives ne s'impose comme une norme qui contribuerait à marginaliser ou à exclure les autres perspectives adoptées par certains des participants. On ne cherche pas à s'entendre sur certaines questions et on considère manifestement qu'il vaut mieux éviter de débattre et se contenter de juxtaposer des voix et des expériences qui s'expriment à la première personne du singulier, trouvant dans la souffrance communément partagée de quoi fonder le désir d'échanger et la

---

binaires (qui reproduisent le masculin ou le féminin et renforcent l'idée qu'il n'y aurait que deux genres opposés l'un à l'autre) et le caractère marginal de ce qu'elle appelle les transidentités anti-assimilationnistes (celles qui valorisent une pluralité de genres), soutenant que : « La transidentité politiquement subversive va devoir lutter comme minorité dans la minorité même » (Espineira 2008 : 44).



volonté d'accepter des différences autrement irréconciliables. Plus exactement, il semble qu'on s'entende pour reconnaître l'expérience du genre et le rapport au corps comme un phénomène irréductiblement individuel qui, à ce titre, ne saurait être pensé, normé ou balisé d'une manière valable pour tous. On se rejoint autour de l'idée que chacun fait ce qu'il peut avec sa vie, son corps, ses désirs et sa souffrance, faisant de la relativité et de la recevabilité de toutes les perspectives possibles un principe qui a préséance sur la possibilité d'échanger :

La seule chose c'est que je suis le seul à savoir ce qui est bon pour moi et c'est pareil pour tout le monde. Avec un vrai travail de questionnement, on peut tous savoir ce qui est bon pour nous sans vouloir pour autant l'imposer à qui que ce soit d'autre.

Chacun son ressenti, ils sont tous valables.

Chacun fait ce qui est le mieux pour lui et choisit le moyen qui lui permettra d'être au maximum en harmonie avec lui-même.

## **L'individualisation du genre**

De prime abord, on pourrait se dire que ne pas débattre de questions aussi fondamentales que sa conception de la transidentité ou la manière dont on la vit, c'est aussi s'interdire la possibilité d'élaborer un monde commun dans lequel on pourrait se reconnaître. Or, ce qui se dégage des récits des uns et des autres quant à ce qu'ils trouvent dans cet espace et dans leurs échanges, c'est que le sens et la cohérence de l'expérience trans ne peuvent se formuler qu'à l'échelle de l'individu, que seul ego peut pour lui-même donner un sens à son expérience du corps et du genre. Si on peut trouver auprès des autres des éléments dans lesquels se reconnaître, chacun porte le fardeau de sa propre singularité, qui ne saurait être conforme à un modèle unique. En somme, dans le partage d'expériences toujours singulières, chacun peut puiser des morceaux de sens plus ou moins disparates à réutiliser dans un agencement sur mesure pour lui, jusqu'à se constituer une vision des choses dans laquelle il se reconnaîtra :

Après un peu plus de 3 ans et demi à farfouiller dans la bulle trans, je pourrais avoir l'impression d'avoir fait le tour des témoignages sans réussir à combler totalement certains de mes nids-de-poule identitaires ici et là, mais ton «pavé» [...] m'a aidé à rajouter un peu de gravier ici et là pour éviter de m'accrocher les pieds.

C'est, en dernière analyse, cette conception, si bien circonscrite par Dominic Dubois (2013), selon laquelle le genre ne peut reposer que sur ce qu'éprouve l'individu en propre et à quoi lui seul peut donner un sens qui tient lieu de règle commune permettant l'échange. Si on s'interdit de se prononcer sur l'expérience des autres, c'est bien parce qu'on considère que nul autre qu'ego ne devrait intervenir pour identifier, orienter ou baliser le genre, le corps et la performance qui convient à chacun. On s'entend en outre sur le fait que ni le psychologue, ni le médecin, ni les parents, ni le ou les partenaire(s) amoureux ni

bien sûr les autres trans avec lesquels on discute dans Internet ne peuvent savoir ce qui convient à chacun quant à son corps et à son genre. C'est d'abord en tant qu'individus irréductiblement singuliers et sommés de se définir par eux-mêmes, de se «tenir de l'intérieur» selon la formule de Martuccelli (2002), que les uns et les autres se reconnaissent. Éviter le débat, qui est toujours susceptible de déboucher sur un consensus et donc une norme quant à ce que serait la nature du genre ou quant à ce que devrait être l'expérience trans, apparaît en définitive comme une façon de permettre à cette multitude d'individualités singulières de se reconnaître comme elles-mêmes.

## Références

- ADLER P.A. et P. ADLER, 2007, «The Demedicalization of Self-Injury from Psychopathology to Sociological Deviance», *Journal of Contemporary Ethnography*, 36, 5: 537-570.
- , 2008, «The Cyber Worlds of Self-Injurers: Deviant Communities, Relationships, and Selves», *Symbolic Interaction*, 31, 1: 33-56.
- ALESSANDRIN A., 2012, *Aux frontières du genre*. Paris, L'Harmattan.
- BAYM N.K., 1995, «The Emergence of Community in Computer-Mediated Communication»: 138-163, in S.G. Jones (dir.), *CyberSociety. Computer-Mediated Communication and Community*. Thousand Oaks, Sage Publications.
- BAZIN J., 1998, «Questions de sens», *L'Enquête*, 6: 13-34.
- BEAULIEU A. et A. ESTALELLA, 2012, «Rethinking Research Ethics for Mediated Settings», *Information, Communication & Society*, 15, 1: 23-42.
- BELL V., 2007, «Online Information, Extreme Communities and Internet Therapy: Is the Internet Good for Our Mental Health?», *Journal of Mental Health*, 16, 4: 445-457.
- BELL V., C. MAIDEN, A. MUÑOZ-SOLOMANDO et V. REDDY, 2006, «“Mind Control Experiences” on the Internet: Implications for the Psychiatric Diagnosis of Delusions», *Psychopathology*, 39: 87-91.
- CHAMAK B., 2008, «Autisme et militantisme: de la maladie à la différence», *Quaderni*, 68: 61-70, consulté sur Internet (<http://quaderni.revues.org/268>), le 18 octobre 2015.
- CLARKE J. et G. VAN AMEROM, 2007, «Surplus Suffering: Differences between Organizational Understandings of Asperger's Syndrome and Those People Who Claim the “Disorder”», *Disability & Society*, 22, 7: 761-776.
- COURTEL C., 2008, «La lutte pour la reconnaissance dans la philosophie sociale d'Axel Honneth», *Revue des sciences religieuses*, 82, 1: 5-23.
- CROWE M. et M. WATTS, 2014, «“We're Just Like Gok, But in Reverse”: Ana Girls – Empowerment and Resistance in Digital Communities», *International Journal of Adolescence and Youth*, consulté sur Internet (DOI:10.1080/02673843.2013.856802), le 30 juin 2015.

- DAVIDSON M., 2007, « Seeking Refuge under the Umbrella: Inclusion, Exclusion and Organizing within the Category *Transgender* », *Sexuality Research & Social Policy*, 4, 4: 61-80, consulté sur Internet (<http://www.deanspade.net/wp-content/uploads/2010/08/megan-davidson.pdf>), le 28 octobre 2015.
- DUBOIS D., 2013, « Le phénomène trans. Les mises en problème de l'identité »: 125-148, in M. Otero et S. Roy (dir.), *Qu'est-ce qu'un problème social aujourd'hui? Repenser la non-conformité*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- ESPINEIRA K., 2008, *La transidentité*. Paris, L'Harmattan.
- GARCIA A.C., A.I. STANDLEE, J. BECHKOFF et Y. CUI, 2009, « Ethnographic Approaches to the Internet and Computer-Mediated Communication », *Journal of Contemporary Ethnography*, 38, 1: 52-84.
- HAKER H., C. LAUBER et W. ROSSLER, 2005, « Internet Forums: A Self-Help Approach for Individuals with Schizophrenia? », *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 112: 474-477.
- INSTITUTS DE RECHERCHE EN SANTÉ DU CANADA, CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES NATURELLES ET EN GÉNIE DU CANADA, CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES DU CANADA, 2014, *Deuxième édition de l'énoncé de politique des trois Conseils: Éthique de la recherche avec des êtres humains (EPTC 2)*. Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
- KUPER L. E., R NUSSBAUM et B. MUSTANSKI, 2012, « Exploring the Diversity of Gender and Sexual Orientation Identities in an Online Sample of Transgender Individuals », *Journal of Sex Research*, 49, 2-3: 244-254.
- LABERGE D. et S. ROY, 1994, « Marginalité et exclusion sociales: des lieux et des formes », *Cahiers de recherche sociologique*, 22: 5-9.
- LAHIRE B., 2013, *Dans les plis singuliers du social: individu, institutions, socialisations*. Paris, Éditions La Découverte.
- LATZKO-TOTH G. et M. PASTINELLI, 2013, « Par-delà la dichotomie public/privé: la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », *TIC & Société*, 7, 2: 149-175.
- LEAP W. et T. BOELLSTORFF, 2004, *Speaking in Queer Tongues: Globalization and Gay Language*. Chicago, University of Illinois Press.
- LEWIS P., S. ROSENROT et M. MESSNER, 2012, « Seeking Validation in Unlikely Places: The Nature of Online Questions about Non-Suicidal Self-Injury », *Archives of Suicide Research*, 16, 3: 263-272.
- MARTUCCELLI D., 2002, *Grammaires de l'individu*. Paris, Éditions Gallimard.
- MILLER D. et D. SLATER, 2000, *The Internet: An Ethnographic Approach*. New York, New York University Press.
- OESTER K. et B. BRUNNER, 2015, « Échange de dons en ligne et hors ligne. Les productions vidéo des jeunes comme point de départ d'une théorie anthropologique des médias sociaux », *Ethnographiques.org*, 30, consulté sur Internet (<http://www.ethnographiques.org/2015/Oester,Brunner>), le 11 février 2016.

- OGIEN A., 1995, *Sociologie de la déviance*. Paris, Éditions Armand Colin.
- , 2007, *Les formes sociales de la pensée: la sociologie après Wittgenstein*. Paris, Éditions Armand Colin.
- OGIEN A. et L. QUÉRÉ, 2005, *Le vocabulaire de la sociologie de l'action*. Paris, Éditions Ellipses.
- PAILLÉ P. et A. MUCCHIELLI, 2012, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris, Éditions Armand Colin.
- PASTINELLI M., 2007, *Des souris, des hommes et des femmes au village global: parole, pratiques identitaires et lien social dans un espace de bavardage électronique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- PASTINELLI M., S. CÔTÉ-BOUCHARD et É. PAPINEAU, 2010, «Quand le poker cesse d'être un jeu: pratiques et discours d'aspirants joueurs professionnels», *Ethnologies*, 32, 1: 87-111.
- POWELL J., 2011, «Online Discussion Forums for Young People Who Self-Harm: User Views», *The Psychiatrist*, 35, 10: 364-368.
- RAMOGNINO N., 2007, «Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action», *Langage et Société*, 1, 119: 13-41.
- RICHARDSON A. et E. CHERRY, 2011, «Anorexia as a Choice: Constructing a New Community of Health and Beauty through Pro-Ana Websites»: 119-129, in C. Bobel et S. Kwan (dir.), *Embodied Resistance: Challenging the Norms, Breaking the Rules*. Nashville, Vanderbilt University Press.
- SHAPIRO E., 2004, «“Trans” cending Barriers», *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 16, 3-4: 165-179, consulté sur Internet (DOI:10.1300/J041v16n03\_11), le 28 octobre 2015.
- , 2010, *Gender Circuits: Bodies and Identities in the Technological Age*. Londres, New York, Routledge.
- SIEBLER K., 2012, «Transgender Transitions: Sex/Gender Binaries in the Digital Age», *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 16, 1: 74-99.
- SMITH M.A. et P. KOLLOCK (dir.), 1999, *Communities in Cyberspace*. Londres, New-York, Routledge.
- TRAORÉ D., 2012, «Entre profane et sacré: usages d'Internet et islam dans deux communautés musulmanes ouest-africaines à Montréal», *Anthropologica*, 54, 1: 61-69.
- VOIROL O., 2005, «Le travail normatif du narratif. Les enjeux de reconnaissance dans le récit médiatique», *Réseaux*, 4, 132: 51-71.
- WELLMAN B. et M. GIULIA, 1999, «Virtual Communities as Communities: Net Surfers Don't Ride Alone»: 167-194, in M.A. Smith et P. Kollock (dir.), *Communities in Cyberspace*. Londres, New York, Routledge.
- WILSON S.M. et L.C. PETERSON, 2002, «The Anthropology of Online Communities», *Annual Review of Anthropology*, 31: 449-467.

## **RÉSUMÉ – ABSTRACT – RESUMEN**

*Se retrouver entre soi pour se reconnaître*

*Conceptions du genre et régulation des échanges dans un forum de personnes trans*

Les possibilités de communication anonyme permises par les nouvelles technologies amènent des personnes qui ont en commun des pratiques ou des expériences qui les stigmatisent à se retrouver à l'abri des regards pour échanger entre elles et former des communautés en ligne. Ce faisant, elles se réapproprient leur expérience dans un langage choisi qui leur permet de redonner sens à des identités et des pratiques marginales ou considérées comme déviantes ou pensées comme relevant de la pathologie par le discours médical. L'enquête que nous avons menée dans une communauté en ligne de personnes trans éclaire la manière dont la fréquentation de celle-ci permet à ces personnes de se (re)connaître dans leur expérience particulière du corps et du genre et de faire sens de cette expérience. La volonté communément partagée par ces personnes de penser autrement leur expérience donne lieu à la rencontre d'une multitude de conceptions différentes, et parfois incompatibles entre elles, de l'identité de genre et de l'expérience trans. L'analyse se penche plus particulièrement sur la régulation du discours et des échanges qui est faite par les modérateurs dans ce contexte et sur le type de consensus qu'elle rend possible.

Mots clés : Pastinelli, Déry, communauté en ligne, identité de genre, transgenre, transidentité, forum de discussion, normes sociales, marginalité

*Getting Together to Recognize Oneself*

*Gender Understanding and the Regulation of Speech in a Trans People Forum*

Online anonymous communication offers socially stigmatized individuals new ways of getting together and sharing common practices or experiences away from the rest of society and its imposed negative labels. By doing so, forum participants reappropriate their own experiences through careful use of language as they reconfigure the meaning of identities and practices that once were considered deviant or, according to the medical discourse, pathological. Our research shows how an online community of trans people helps its members find new perspective and meaning in their particular experience of their bodies and genders, and examines how they achieve self- and mutual recognition. In their efforts to rethink their own experiences they are confronted with many different, sometimes contradictory conceptions of gender identity and trans experience. Our analysis focuses on how forum moderators and members control online exchanges and regulate discourse and how this affects the emerging consensus among group members.

Keywords : Pastinelli, Déry, Online Community, Gender Identity, Transgender, Discussion Forum, Social Norms, Marginality

*Reencontrarse con los suyos para reconocerse*

*Concepciones del género y regulación de los intercambios en un foro de personas trans*

Las posibilidades de comunicación anónima que permiten las nuevas tecnologías conducen a las personas que tienen en común prácticas o experiencias que les estigmatizan, a reunirse protegidos por el anonimato para intercambiar entre ellas y formar comunidades en línea. Al hacer esto, ellas se reapropian su experiencia en un lenguaje selecto que les permite restablecer el significado de sus identidades y prácticas marginales o consideradas como

desviadas o pensadas como relacionadas con la patología por el discurso médico. La encuesta que realizamos en una comunidad en línea de personas trans ilumina la manera en la cual las relaciones entre ellas permite a dichas personas reconocerse en su experiencia particular del cuerpo y del género y darle sentido a dicha experiencia. La voluntad común de esas personas de pensar de manera diferente su experiencia da lugar al encuentro de una multitud de concepciones diferentes, a veces incompatibles entre ellas, sobre la identidad de género y la experiencia trans. En el análisis abordamos en particular la regulación del discurso y de los intercambios que realizan los moderadores en ese contexto y sobre el tipo de consenso que lo hace posible

Palabras clave : Pastinelli, Déry, comunidad en línea, identidad de género, trans-género, trans-identidad, foro de discusión, normas sociales, marginalidad

*Madeleine Pastinelli  
CELAT  
Département de sociologie  
Pavillon Charles-De Koninck  
Université Laval  
Québec (Québec) G1V 0A6  
Canada  
madeleine.pastinelli@soc.ulaval.ca*

*Caroline Déry  
CELAT  
Département de sociologie  
Pavillon Charles-De Koninck  
Université Laval  
Québec (Québec) G1V 0A6  
Canada  
caroline.dery.1@ulaval.ca*